CINQUIEME ANNEE. — N° 997.

LUNDI 8 JANVIER 1917.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-69

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

DES HOMMES de Bonne Volonté

Georges CLAIRET.

Communiqués

889e JOUR DE LA GUERRE

Attaques allemandes repoussées dans les Vosges

A l'ouest de la Meuse, escarmouches à la grenade dans les secteurs de la Fille-Morte et de la cote 304.

Notre artillerie a fréquemment bombardé les pentes nord de la cote 285 (Haute-Chevauchée), ainsi que les organisations allemandes de la région du Mort-Homme.

A l'est de la Meuse, un coup de main ennemi, appuyé par un vif bombardement, a complètement échoué à l'ouest de Vaux-les-Palameux.

Dans les Vosges, à l'ouest du col de SainteMarie, une tentative d'attaque ennemie a été arrêtée par nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

Delorme abat son 5e avion

Dans la journée du 5 janvier, le sous-lieutenant Delorme a mitraillé de près un avion allemand. L'appareil désemparé a été contraint d'atterrir dans nos lignes à proximité d'Hauve.

Les aviateurs ont été fait prisonniers.

C'est le cinquième appareil descendu par ce pilote.

Dans la nuit du 6 au 7, une de nos escadrilles a bombardé le terrain d'aviation d'Hancourt et de Mattigny, la gare de Cartigny, les cantonnements ennemis du bois de Lyocourt-Fosses et les dépôts d'Athies.

Une Offensive de Broussiloff ?

Zurich, 7 janvier. — Les journaux berlinois de samedi matin annoncent qu'une nouvelle offensive russe est imminente, après que les dépôts de munitions seront de nouveau remplis et que le service de transports aura été organisé, le général Broussilof aurait reçu l'ordre de reprendre l'offensive. — (*Information.*)

LES

Nouvelles Visites

M. Charles Humbert avait, comme le *Bonnet Rouge*, fait une ardente campagne contre le projet du gouvernement imposant une nouvelle visite aux réformés et exemptés.

Le sénateur de la Meuse crie : « Victoire ! » à son tour, ce matin. Il écrit :

« Cette fois, le bon sens l'emporte : le gouvernement paraît résolu à renoncer au projet de loi qui devait soumettre à une nouvelle visite les exemptés et les réformés. »

M. Charles Humbert raconte ensuite son entrevue avec le général Lyautey :

« Cette décision ne me surprendra pas. Je m'y attendais. Dès l'arrivée du général Lyautey au ministère de la guerre, j'étais allé l'entretenir de diverses questions intéressant la défense nationale. Au cours de cette conversation, nous abordâmes notamment celle de la revision des exemptés et réformés, et je fis valoir les arguments que mes lecteurs connaissent bien pour les avoir vu développer dans les colonnes du Journal *non seulement par moi-même, mais aussi par mes distingués collaborateurs Henry Paté et Ch. Debierre.*

Le directeur du *Journal* apprécie en ces termes la décision que va prendre le ministre de la guerre :

Dès lors, la cause devait être gagnée Et j'ai de bonnes raisons de croire que la décision qui sauvegarde les intérêts économiques du pays, sans porter aucun préjudice aux véritables intérêts de la défense nationale, est sur le point d'être prise en considération par le ministre de la guerre.

Encore une fois, félicitons-nous de ce succès, qui est une victoire pour le pays.

La Réplique des deux Empereurs

" Ils imposeront par la force la Paix que l'Entente n'a pas voulu discuter "

L'Ordre du Jour de l'empereur Charles

Bâle, 7 janvier. — L'empereur d'Autriche a adressé cet ordre du jour à son armée et à sa flotte :

Soldats,

Vous savez que moi et les souverains mes alliés, nous avons essaye de préparer les voies à la paix, désirée par le monde entier. La reponse de nos ennemis est arrivée. Ils repoussent sans même connaître nos conditions, la main que nous avons offerte.

De nouveau donc, je fais appel à vous mes compagnons d'armes. Votre épée, pendant les trente mois de guerre que nous aurons bientôt derrière nous, a parlé un langage rude et clair. Votre courage héroïque et votre bravoure gardent la parole. Les victimes ne sont pas assez nombreuses, il en faut d'autres. Nos ennemis en portent la responsabilité. Je prends Dieu à témoin ! Vous et les armées de nos braves alliés, vous avez anéanti de nombreux royaumes ennemis, vous avez emporté de puissantes forteresses, vous avez conquis de vastes étendues de territoires ennemis. Malgré tous ces exploits, les gouvernements ennemis trompent encore leurs peuples et leurs armées par l'espérance qu'ils pourront modifier encore leur destinée.

Soit ! vous continuerez à chercher la solution par le fer de votre épée.

C'est avec une fière confiance dans la puissance de mon armée que je vous commanderai : « En avant ! Avec Dieu ! »

Vienne, le 5 janvier,

CHARLES.

La Proclamation de Guillaume II

Genève, 7 janvier. — Les dépêches officielles allemandes publient la proclamation suivante du Kaiser :

Berlin, 6 janvier.

A mon armée et à ma marine !

D'accord avec les souverains alliés, j'avais propose à nos ennemis d'entrer prochainement en négociations de paix. Les ennemis ont répondu par un refus à ma proposition. Leur folie de grandeur veut l'anéantissement de l'Allemagne. La guerre va donc continuer.

Devant Dieu et devant l'humanité, les gouvernements ennemis portent seuls la lourde responsabilité pour tous les futurs et terribles sacrifices que je voulais vous épargner. Outrés des crimes de nos ennemis, et dans la volonté de défendre notre pays sacré pour assurer un avenir heureux à la patrie, vous deviendrez d'acier. Nos ennemis n'ont pas voulu accepter l'entente que je leur ai offerte, avec l'aide de Dieu, nos armes les forceront à le faire.

Grand Quartier Général, 5 janvier,

GUILLAUME I. R.

Informations

Notre excellent confrère l'*Heure*, suspendu par l'autorité militaire, reparaît demain, lundi, à trois heures.

— La Chambre de Commerce américaine de Berlin organise un banquet en l'honneur du retour en Allemagne de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis. Le secrétaire d'Etat Helfferich et le secrétaire des affaires étrangères Zimmermann, doivent assister à ce banquet.

CALOMNIEZ, CALOMNIEZ !...

Comment on assassine L'UNION SACRÉE

L'Œuvre antifrançaise d'un gredin. — Un pseudo-scandale

Dans une publication qui, à la fois par son aspect, son contenu et le nom de ses collaborateurs, marque son ambition d'être le moniteur de la flibuste, Jean Drault, celui de la *Libre Parole*, tombant plus bas encore en se faisant le serviteur des rancunes d'Urbain Gohier, porte contre M. Arthur Fontaine, ancien directeur général des Fabrications de l'Artillerie, directeur au ministère du travail et conseiller d'Etat, une accusation particulièrement grave.

Aux dires de Drault, M. Arthur Fontaine aurait servi les intérêts allemands en tentant d'obtenir la réouverture de l'usine Osram.

Accusation gratuite, qui porte bien la marque de la maison. On diffame, sans même chercher à prouver.

Nous avons tenu — autant pour faire justice des calomnies dont on tente de salir toute une vie de travail et de probité que pour marquer la valeur de certaine polémiques — à rechercher exactement ce que pouvait bien être ce pseudo-scandale.

TOUTE LA LUMIERE

Il ne nous a pas été difficile d'être en mesure de faire toute la lumière — sans lampe Osram — sur cette histoire.

La municipalité de Puteaux, dans le but de travailler à la reprise des affaires et de diminuer le chômage chez ses administrés, — car à l'époque il y avait encore des chômeurs — avait demandé au ministre du travail d'examiner s'il ne serait pas possible de faire fonctionner l'usine Osram.

Le projet était intéressant.

Depuis longtemps, les services compétents avaient constaté qu'on importait en France un nombre de lampes incandescentes américaines infiniment trop élevé. Naturellement, cela provoquait une exportation d'or correspondante, à une époque où tous les services étaient chargés d'éviter un affaiblissement de la richesse nationale.

Quand M. Fontaine fut saisi de l'affaire Osram, il s'agissait simplement de voir dans quelle condition il serait possible de faire fonctionner une usine dont la production nous vaudrait de ne plus avoir recours à l'industrie américaine. Sur l'ordre du ministre, le dossier fut transmis à la Commission des Contrats. L'affaire était pendante, lorsque M. Fontaine prit possession de ses fonctions : elle n'était pas solutionnée lorsqu'il les a quittées. C'est dire qu'il ne pourrait pas y avoir même une apparence de vérité dans l'accusation portée par les diffamateurs.

Au surplus, la commission des contrats n'a pas cru devoir retenir le projet, ce qui achève de souligner le procédé, qui s'apparente, comme on le voit, à toute autre chose qu'à de la polémique.

GOHIER LE CYNIQUE

Comme on le voit, l'accusation de concussion portée par Drault reste au compte du calomniateur. Mais puisque l'occasion nous est offerte de parler de l'œuvre anti-française de quelques gredins camouflés en journalistes, nous nous en voudrions de la laisser perdre.

« De braves gens nous disent : « Pas de polémique, vive la France ! » — Je leur réponds : « Nous sommes un organe de polémique. »

C'est ainsi qu'inconscient ou cynique, Gohier proclame en tête de la publication dont nous avons parlé, sa volonté bien arrêtée de rompre l'Union sacrée.

Cette attitude n'apprendra rien à personne. Il y a longtemps qu'on connaît les vilains papiers imprimés presque publiquement, mais qui ne peuvent pourtant, étant donné leur degré d'ignominie, circuler ouvertement. Les honnêtes gens reçoivent cela par la poste, ou les trouvent « oubliés », sur une table de café. Le gouvernement prévenu, saisi de textes précis, n'a pas cru devoir intervenir. Le gouvernement a eu tort, il est des heures pendant lesquelles, plus particulièrement, le gendarme s'impose pour les gredins, comme la camisole de force pour les fous.

... LA PRUDENCE DU SERPENT

« L'œuvre » de Gohier, on la connaît. Chassé de partout, mis au banc de la presse, méprisé par ceux qui crurent autrefois à son courage et à sa probité, réduit à se venger « en outrageant ses patrons de la veille », — le mot est de lui, bien qu'il ne l'ait pas écrit à son intention, — il a l'inconscience rare, ou le cynisme colossal de « se prendre pour un journaliste » — le mot est encore de lui et il a le front de l'adresser à un autre.

Ce « journaliste », d'une espèce particulièrement venimeuse, bien qu'il affecte de prendre des airs de spadassin et qu'il manie l'épée avec plus d'élégance et de dextérité que la plume, n'a pas ambitionné une seconde le rôle glorieux d'un Collignon. Il aurait pu clore par une belle mort une vie dont les derniers chapitres seuls étaient souillés, et ressusciter, en tombant, le preux entrevu autrefois. Mais dans la catastrophe, cet éternel raté, ce laissé pour compte de tous les partis, cette vomissure du royalisme agonisant, mué un instant en « patriote anti-militariste » — sans doute pour se convaincre lui-même du peu de profit qu'on trouve en se battant vraiment pour une idée, sans haine et sans crainte — ce monstre né sans doute de l'accouplement d'un vautour et d'une hyène, n'a senti que l'odeur de la mort qui le vengeait.

Ils sont partis tous, l'un après l'autre, ceux qu'il détestait, les jeunes, les forts, les vaillants, entrés fièrement dans l'arène sanglante, d'où jamais ils ne reviendront. Et comme dans la tempête, après le désastre surnage l'épave, il est resté, lui, l'inutile, le malfaisant, avec son âme faite de fiel et de boue...

POURQUOI IL N'A PAS ASSASSINE

Il est resté.

Jaurès le colosse. Jaurès, véritable incarnation de la vie et de la force, Jaurès, le créateur né, l'antithèse en un mot des petits esprits, tomba le premier. Ce beau génie, ce clair flambeau s'éteignit à l'heure même où l'humanité sombrait dans la tourmente. Sur ce premier cadavre, — et quel cadavre ! — Gohier s'est rué. Ce qu'il a commis d'infamies pour tenter de salir la mémoire du tribun socialiste, pour diminuer une gloire dont de tout temps il fut jaloux, même les hommes les mieux renseignés n'en ont qu'une idée imprécise.

Ce qu'a écrit Urbain Gohier décèle une âme tellement abjecte, que pas un censeur ne voudra prendre sur lui d'en autoriser la reproduction. L'expérience a été faite, elle vaut d'être renouvelée.

Un titre : *Pourquoi je n'ai pas tué Jaurès.*

Ce qui suit, je vous en fais grâce. C'est l'apologie de l'acte de Vilain. Seulement, Vilain risque sa tête ; Gohier n'opère pas lui-même, il se proclame partisan résolu de la division du travail ; il encaisse ; ce sont les autres qui paient.

DEMENCE OU TRAHISON ?

Vous pouvez, censeur, couper ce qui précède. Vous le devez même, puisqu'il n'est pas possible qu'on tolère qu'un Français laissé en liberté puisse écrire de pareilles atrocités. Mais ce que vous ne pouvez pas censurer, justement parce que les textes que nous citons sont authentiques, c'est qu'une pareille action, la plus odieuse qui se puisse imaginer, celle que rien n'excuse, appelle impérieusement les douze balles réservées aux traîtres.

.. A moins, toutefois, qu'elle ne relève — avec le reste — que des médecins aliénistes.

Jean GOLDSKY.

A BATONS ROMPUS

Je rencontre parfois, au bureau de tabac, un Roumain, avec qui j'échange de menus propos. Hier, bien que la débitante se fût trouvée dans l'impossibilité de lui servir sa boîte quotidienne de cigarettes Levant, mon homme semblait de la plus charmante humeur.

— Vos affaires marchent bien ? lui demandai-je.

— Pas étonnamment, me répondit-il. Le tailleur pour qui je travaille a la plupart de ses clients au front, et je gagne à peine deux louis par semaine.

— Qu'est-ce qui vous donne donc cette mine réjouie ?

— Mais, monsieur, répliqua-t-il avec une majesté où se révélait la noble origine de sa race, pensez-vous que je puisse demeurer indifférent aux choses de mon pays ?

— Et leur tournure vous enchante ?

— Je serais singulièrement exigeant si je n'en étais pas ravi.

Comme ma physionomie marquait un léger étonnement de cette péremptoire déclaration, le Roumain reprit :

— La conquête territoriale de ma patrie par les armées des Empires centraux vous impressionnerait-elle ? Vous feriez preuve alors, permettez-moi de vous le dire, d'une excessive émotivité.

Tandis qu'il reprenait son souffle, j'admirai l'élégance et le choix de son langage, et je me souvins qu'avant de devenir ouvrier tailleur, il avait successivement étudié la médecine, spéculé sur les céréales et visité les pharmaciens pour le placement de produits de beauté et d'hygiène intime.

— En réalité, reprit-il, toute la stratégie

— Pourvu, fis-je remarquer, que leur long jeûne ne les ait pas accoutumés à la privation de toute nourriture.

— Voilà, riposta-t-il triomphalement, qui achèverait de les mettre hors de l'Humanité.

Monsieur BADIN.

Après Braïla

L'action de l'ancien ministre Carp

Une publication illustrée, qui s'apparente avec l'un de nos plus grands journaux d'information, publie, avec l'autorisation de la Censure, le portrait d'un homme au regard volontaire, dont la figure énergique témoigne tout entière de la précision et de la fermeté de ses résolutions. Comme légende : *L'ex-président du Conseil Carp qui, resté à Bucarest, voudrait constituer un gouvernement pour traiter avec l'Allemagne.*

Ainsi, cet illustré soulève un coin du voile auquel nous n'aurions pas voulu, nous, prendre l'initiative de toucher. Il montre que les éléments germanophiles de Bucarest et de toute la Roumanie, que nous avons si souvent dénoncés dans ce journal et qui s'agitent autour de MM. Carp et Marghiloman n'ont pas perdu tout espoir d'intervenir. Déjà, dès l'entrée des troupes allemandes à Bucarest, on annonçait à grand fracas que M. Carp était resté dans la ville envahie.

Il convient de ne pas oublier que le propre frère du roi combat avec l'armée allemande et qu'il se trouve, vraisemblablement, dans la capitale roumaine.

Nous ne savons pas ce que projette l'ennemi ; nous ne savons pas non plus ce que veulent précisément M. Carp et ses partisans, mais ce que nous savons, c'est que la politique suivie par l'*Eclair des Balkans*, qui fut l'organe du groupe germanophile roumain et qui fut longtemps considéré comme susceptible de remplir, vis-à-vis de la nation alliée, le rôle de division qu'a rempli chez nous l'*Action Française* — les deux journaux s'inspirent des mêmes doctrines politiques et prônent les mêmes hommes —

Une fois encore, la bataille est aussi sérieusement engagée sur le front diplomatique que sur les bords du Sereth, et, ne l'oublions pas, cette double bataille se déchaîne avec toute son acuité à l'heure où l'on peut considérer que s'engage la partie décisive.

Général N.

Faits divers

Voyages dangereux

La bande des trains de Banlieue

Le commissaire spécial de la gare de l'Est a été saisi dernièrement de plusieurs plaintes de gens qui, voyageant en banlieue, avaient été attaqués.

La dernière victime était un jeune homme qui, sans raison aucune, avait été brutalisé dans son compartiment, par trois ou quatre vauriens.

On est en présence d'une bande de jeunes gens de quinze à dix-sept ans, employés, pour la plupart, dans les usines de Pantin et d'Aubervilliers.

Ils montent dans les compartiments où se trouvent des voyageuses isolées et ils ont tenté d'en violenter plusieurs.

Leurs exploits audacieux et leur cynisme leur ont valu une sinistre réputation dans la banlieue, où les vieilles gens parlent avec effroi de la « Bande des Loupeurs » — c'est là le nom affreux dont ces jeunes escarpes ont baptisé leur dangereuse association.

Leur chef, un gamin de quinze ans, « Raymond le Tatoué », a été « repéré », mais point encore exactement identifié.

La guerre a fait des vides dans le personnel des commissariats, néanmoins une surveillance a été établie ; la jolie troupe ne tardera pas à faire connaissance avec les haricots du Dépôt. — M. V.

APRES BOIRE

A l'angle de la rue Corneille et de la route de la Révolte, à Levallois-Perret, l'ouvrier polisseur Emile Henry, trente-six ans, demeurant chemin de la Réunion, 6, à Bois-Colombes, zigzaguait, ce matin, d'étrange façon, ayant trop fêté déjà ce jour de repos dominical.

Arriva un ami, Emile Perraudin, ouvrier à la Société des Téléphones, 96, rue Corneille. L'ivrogne voulut engager sur le champ une discussion politique, mais comme son interlocuteur ne semblait pas vouloir lui donner la réplique, il se mit dans une violente colère et, soudain, le frappa de plusieurs coups de couteau.

Le blessé a été admis dans un état grave à l'hôpital Beaujon. Son agresseur est arrêté.

EN SE BAIGNANT

Un jeune apprenti menuisier, Casimir Pacalet, 17 ans, demeurant rue Sedaine, 56, est mort ce matin subitement, comme il se baignait à la maison municipale de l'avenue Ledru-Rollin.

AU TROCADERO

La manifestation de la Ligue des Droits de l'Homme

C'est cet après-midi qu'a lieu au Trocadéro, la manifestation organisée par la Ligue des Droits de l'Homme, contre la déportation des Belges en Allemagne.

Une foule imposante, dans laquelle les Belges sont nombreux, a, de bonne heure, envahi la place du Trocadéro et occupé les places de la grande salle.

L'arrivée des orateurs a été saluée d'acclamations chaleureuses.

A l'heure où nous mettons sous presse, la manifestation se poursuit, imposante et calme.

Au Jour le Jour

Est-il marquis ?

Tout un troupeau de dindons se rongeaient le foie à l'idée que le général, maintenant maréchal, Joffre, n'était pas « noble ». Que ce guerrier n'eut pas la particule, cela leur semblait un scandale, infiniment plus grave que s'il avait manqué de... ce que vous devinez.

La *Croix* vient de rassurer ces pauvres niais, parmi lesquels vous ne serez pas surpris de trouver les plébéiens honteux de l'*Action Française*, toujours heureux de se frotter aux gens titrés (Maurras ne va-t-il pas jusqu'à se laisser appeler « le chevalier de Maurras » quand il s'en va dans la Vendée provençale ?)

Donc, il se pourrait que Joffre fut noble, ...

Un lecteur du journal des Assomptionnistes a découvert que les cartulaires de Tulle et d'Uzerches mentionnent, dès 980, un Geoffre. Mais Geoffre ce n'est pas Joffre ? Attendez, et écoutez le moinillon de la *Croix* :

« Les anciens recueils héraldiques citent une illustre famille limousine (*ne seraient-ce point des parents de celle dont Molière a immortalisé l'un des membres ?*) du même nom. Indifféremment orthographié Jouffre, Joffre ou Geoffre de Chabrignac. »

Pour *orthographier* « Chabrignac » un nom que l'on prononce « Joffre », voire « Jouffre », il faut, en effet, pas mal d'indifférence. Mais la langue française a de ces singularités. Nos excellents amis et alliés, les Anglais, ne nous reprochent-ils pas cordialement de prononcer *caoutchouc*, le mot que nous écrivons *élastique* ? Mais revenons à nos gens, nos gens Jouffre...

Il paraît, c'est toujours la *Croix* qui le dit, qu'il est d'une importance capitale de savoir si le maréchal Joffre appartient vraiment à « l'illustre famille limousine » des Jouffre de Chabrignac.

Cette famille avait une devise, devise qu'elle tenait du roi Louis XV, autre Bienaimé dont la popularité fut moins grande à sa mort qu'à son couronnement, et cette devise était :

— Joffre tout à la patrie ! »

La *Croix* appelle *devise* ce que nous appellerions nous, un exécrable jeu de mots, un calembour de la plus basse espèce. Mais c'est encore une de ces singularités de la langue sur lesquelles il vaut mieux ne pas insister.

En résumé, on cherchait un maréchal une particule, un titre, pour le tirer de la roture, et on lui trouve une devise.

Le savetier qui tient la revue de la presse de l'*Action Française* félicite l'homme de la *Croix* qui a découvert cette devise et dit de lui, en son style de *gniaff* :

« Notre ami Léon Gosset savait s'occuper utilement... »

L'utilité de pareilles recherches ne sera contestée par aucun des admirateurs du maréchal. On lui a découvert, depuis quelques semaines, une péniche, une devise, presqu'une particule. Que lui manque-t-il, à cet homme, pour être heureux ? Un peu d'or ? Même pas : il en touche cinquante-six portions, en raison de sa place élevée dans la hiérarchie... Alors, quoi ?

Du tabac ! Du tabac !

M. Méline a promis du tabac aux fumeurs... Et les fumeurs attendent toujours !...

Dans maints bureaux de tabac, les légitimes réclamations, de sourdes et étouffées qu'elles étaient, deviennent aujourd'hui plus aiguës.

La marchandise commandée n'arrive pas, ce qui marque un point de recul, puisqu'il y a seulement quelques jours, la livraison de la moitié de la commande était presque assurée.

C'est surtout le tabac ordinaire qui fait défaut, les paquets à 0 fr. 60 — anciennement cinquante centimes — sont presque introuvables.

Quant aux tabacs de luxe, les détaillants ne le livrent point... les nouveaux prix n'étant pas encore fixés...

Espérons que, le temps aidant, cette crise passera comme ont passé et passent d'autres crises !

Une Eclipse de lune

Demain, à 8 heures du matin, les contemplateurs du ciel pourront admirer une éclipse totale de lune. Elle présentera cette particularité que le milieu de sa phase maximum se produira au moment du lever du soleil — à l'Orient — et du coucher de la lune — à l'Occident. C'est-à-dire quand la lune se trouve précisément entre les deux astres du jour et de la nuit.

Quoique ces deux astres soient aux extrémités d'une ligne supposée passant par le centre de la terre, par l'effet de la réfraction atmosphérique, ils seront tous deux visibles, bien que situés au-dessous de la ligne d'horizon.

Pour Paris, l'entrée de la lune dans la pénombre a lieu à 4 h. 36 m. du matin, et sa pénétration dans l'ombre à 5 h. 50 m. La totalité commence à l'aurore, à 7 heures, et le milieu se produit à 7 h. 45, à l'instant où le soleil se lève.

A Paris, nous ne pourrons voir que la première partie de cette éclipse. Le phénomène sera observable intégralement en Amérique.

Il convient surtout d'attirer l'attention sur la rare visibilité d'une éclipse totale de lune et de soleil au-dessus de l'horizon.

La Grève d'Ivry

LE CONFLIT S'ETEND

La grève continue à Ivry, dans l'usine Vedarelli-Prinstleg.

Le syndicat des métaux, réuni sous la présidence de M. Blanchard, avait décidé l'envoi d'une délégation auprès des directeurs de l'usine.

Cette délégation, composée de plusieurs ouvrières, de deux membres de la Fédération des métaux et d'un officier du contrôle de la main-d'œuvre dans les usines de guerre, s'est rendue auprès des directeurs de l'usine.

Après avoir entendu lecture du cahier des revendications, M. Vedarelli a répondu en demandant qu'une commission d'arbitrage composée de six grévistes et de six membres de l'administration, soit convoquée, afin de résoudre le conflit.

En cas de refus, il s'en rapporterait à l'arbitrage du contrôle de la main-d'œuvre militaire.

Réunis dans l'après-midi, à la Maison des Syndicats, 117, boulevard de l'Hôpital pour discuter cette réponse, les grévistes ont décidé à l'unanimité de ne pas reprendre le travail avant d'avoir obtenu gain de cause.

A l'heure actuelle, il y a au total 1.500 grévistes dont la majorité sont des femmes. — M. V.

A LA COMMISSION DE L'ARMÉE

Une des commissions les plus importantes de la Chambre, la commission de l'armée, aura à désigner à la rentrée un nouveau président, le général Pédoya étant démissionnaire.

La commission se réunira mercredi prochain, pour élire son successeur. Les candidats en présence sont MM. Noulens, ancien ministre de la guerre ; M. Maginot, ancien sous-secrétaire d'Etat à la guerre, et M. Henry Paté, rapporteur de la loi de trois ans.

L'Impôt sur les Spectacles

Les dispositions nécessaires pour assurer la perception de l'impôt sur les spectacles, établi par la loi du 30 décembre dernier, viennent d'être définitivement arrêtées.

En conséquence, la taxe sera perçue à partir du 10 janvier.

Relèvement des tarifs des Chemins de fer en Suède

L'administration des chemins de fer de l'Etat de Suède met au point un relèvement des tarifs qui entrera en vigueur vers février ou mars. Ce relèvement est nécessité par le renchérissement du charbon et des matières nécessaires à l'exploitation qui a compromis l'équilibre financier du réseau.

Les tarifs des chemins de fer de l'Etat de Suède avaient été déjà relevés en 1915 et ceux des compagnies privées en 1916.

CONCERT DE CHARITÉ

A 8 heures précises, à la salle des Agriculteurs de France, grand concert de charité franco-roumain, avec le concours de Mlle Jeanne Aristide Defrance, de l'Opéra ; Mlle Lucie Demylio-Tissier, Mme Anselme, Mlle Zaganesco, MM. R. Cordier, Courtat, Maurice Brébant.

Les Revues

— L'*Almanach laïque*, publié par l'*Union fédérative de transformation sociale*, vient d'être mis en vente. Les noms des saints y sont remplacés par ceux de personnages ayant contribué au progrès de l'humanité ; une liste alphabétique fait connaître sommairement ce que fût chacun d'eux.

Le prix de cette élégante brochure de 68 pages est de 60 centimes

Le siège social de l'*Union fédérative* est 7, rue Nouvelle.

— Avec leur numéro du 4 janvier, les *Archives Israélites* entrent dans la 78e année de leur existence. Nos meilleurs vœux et nos compliments sympathiques à leur directeur, M. Emile Cahen, et à leur rédacteur en chef et administrateur, M. H. Prague.

Lettres et Arts

— Une exposition de l'Art belge au front s'ouvrira à Londres le 1er février. Les organisateurs font appel à tous les soldats. Tous les objets exposés seront vendus au bénéfice des exposants Ecrire à M. James Thiriard, B. 159.

Académies

— L'Académie de Médecine vient de rendre hommage au Judaïsme français, en choisissant, à l'unanimité, le professeur Georges Hayem, comme président. C'est la première fois qu'un Israélite est appelé à une si haute fonction depuis la fondation de cette savante Compagnie. En tout temps les Israélites ont eu de grands succès comme médecins, ce qui ne les a pas empêchés d'être, eux aussi, victimes de ridicules préventions sur lesquelles il ne convient pas d'insister à l'heure actuelle. Comment a-t-on jamais pu mêler des préoccupations confessionnelles à des questions purement scientifiques ? voilà ce que nous ne tenterons pas d'expliquer.

Le nouveau Président est né en 1841 ; interne des hôpitaux en 1863, il était agrégé et médecin du Bureau Central en 1872, à 31 ans et professeur en 1879. Il appartient depuis 1886 à l'Académie dont il est un des doyens. Comme l'écrit un de nos confrères, l'âge n'a rien altéré de la vivacité de son esprit ni de son goût pour les recherches scientifiques. Comme aux premiers jours de sa carrière si bien remplie, il ne cesse de travailler et la mise au point de son magistral ouvrage sur les maladies de l'estomac lui prend tout le temps que lui laissent ses nombreuses occupations.

Aussi ardent patriote que brillant praticien il rendit de véritables services en 1870. Au commencement de la guerre actuelle, comme médecin consultant, il met sa science au service des malades de la XVe région.

Le Livre du Jour

AVEC CADORNA

Le front italien est l'un des plus pittoresques, et la guerre que les Italiens y font à leurs vieux ennemis, les Autrichiens, est hérissée de difficultés multiples, difficultés qui tiennent à ce sol montagneux, à ce climat extrêmement continental où les écarts de température sont considérables, et, certainement aussi à l'âpreté sauvage que les combattants des deux armées mettent dans la lutte ; ce n'est point ce pittoresque, ni cette couleur qui ont frappé M. Robert Vaucher, le correspondant de guerre de l'Illustration, dont les articles paraissent en volume (Avec les armées de Cadorna ; *librairie Payot*). *M. Vaucher, qui fut le spectateur quotidien de cette « guerre des cimes et des glaciers » s'est surtout appliqué à nous présenter les combattants, et en particulier leur chef, le général Cadorna, et à nous aider à suivre les opérations du front italien depuis la déclaration de guerre jusqu'à la prise de Gorizia. Dans cet exposé difficile, M. Robert Vaucher montre toutes les qualités nécessaires : clarté et mouvement, précision et couleur.* — CL...

LA MAIN QUI ETREINT

Quelques Lumières sur la Politique Russe

Où l'on voit que certains policiers russes, en France et en Suisse, étaient des agents de l'Allemagne

La mort de Raspoutine n'a pas seulement provoqué en Russie une révolution de palais. Elle a coïncidé — pour ne pas dire qu'elle a eu une relation de cause à effet — avec une transformation du ministère russe. C'est ainsi que le ministre de la Justice, M. Makarof, a été remplacé par le sénateur Dobrovolsk. L'ancien ministre avait un programme qui pourrait être de M. Lebureau lui-même. Il proclamait en toute occasion : « Ainsi que cela a été, ainsi cela restera ».

C'est, on le voit, une théorie commode pour éluder toutes les réformes et éloigner les importuns. D'autres changements dans le Gouvernement sont d'ailleurs imminents.

Le « Rietch », journal de M. Milioukof, s'abstient de préciser le sens des changements qu'il annonce. La politique russe et l'évolution de l'Empire qui influe sur elle a une répercussion sur notre propre politique et si rigoureuse que soit notre Censure en ce qui concerne les affaires de Russie, il faut espérer qu'elle nous permettra de renseigner les lecteurs du « Bonnet Rouge », étant donné surtout que les renseignements que nous leur apportons ont été publiés et commentés, avec le visa de la Censure russe, dans tous les journaux de Petrograd et de Moscou. La Censure de M. Briand pourrait-elle donc se montrer plus rigoureuse que la Censure du Tsar ?

LA MAIN QUI ETREINT

Ce n'est un secret pour personne que les manœuvres allemandes avaient trouvé un écho sympathique chez un certain nombre de hautes personnalités russes. Dans un manifeste signé par vingt-huit présidents de Zemtsvos, réunis à Moscou le 29 octobre 1916, on trouvait la déclaration suivante :

« Une main ennemie dirige secrètement les affaires de la Nation ».

Cette main ennemie, on la devinait. Quels étaient ceux qu'elle guidait et dirigeait, ceux sur lesquels elle s'appesantissait ? Le discours que M. Milioukof prononça à la Douma l'a appris à ceux qui l'ignoraient encore. Le leader du parti des Cadets dénonça solennellement à la tribune les menées du parti germanophile et ce discours amena, on le sait, la chute du premier ministre russe Sturmer.

Cependant, tout n'a pas été dit, chez nous sur la portée des déclarations de M. Milioukof. Il y a de petits effets qui permettent de remonter à de grandes causes. Ce sont les petits côtés du grand drame mondial qui se joue en ce moment.

On se rappelle peut-être avec quelle circonspection la presse française annonça, il y a quelques mois, l'arrestation de Manouiloff. Le « Bonnet Rouge » fut le premier à donner quelques détails sur l'inculpation qui pesait sur ce personnage singulier. Or, ce Manouiloff qui avait été, quelque temps avant la guerre, le chef de la police secrète russe à Paris, était un agent occulte du ministre Sturmer. M. Milioukof, dans son discours, aux applaudissements frénétiques de la Gauche de la Douma, déclare :

« Non, ce n'est pas Sturmer qui a fait arrêter Manouiloff ; bien au contraire, il l'a fait libérer. »

Ce Manouiloff n'était pas seulement un policier politique chargé de la surveillance en France des réfugiés russes et qui s'acquittait de sa mission avec une vénalité, une partialité et une mauvaise foi contre lesquelles, nos autorités durent souvent protester, c'était aussi un émissaire prêt à toutes les besognes les plus malpropres parce que ce sont celles que l'on paie le plus cher. Le compte rendu officiel des débats de la Douma nous apprend la nature d'une de ces missions :

« Mais ce qui est plus intéressant pour nous, c'est qu'il fut chargé en même temps de missions secrètes ; une de celles-ci vous intéressera particulièrement. Il y a quelques années, ce Manasevitch entra en pourparler avec le comte de Pourtalès, ambassadeur d'Allemagne. Ce dernier offrait une grande somme, 800.000 roubles, dit-on, pour acheter la rédaction du *Novoïé-Vrémia*. Je suis heureux de déclarer qu'un collaborateur de ce journal, auquel Manasevitch s'était d'abord adressé, le chassa de son appartement. Le comte de Pourtalès eût beaucoup de peine à étouffer cette histoire désagréable. Voici donc, Messieurs, ces missions dont on charge le secrétaire particulier de M. Sturmer, du ministre des Affaires étrangères. (Bruit. Quelques voix : Honte !) »

Le premier ministre Sturmer a dû, à la suite de ces révélations, abandonner le pouvoir, mais il a des créatures nombreuses qui continuent encore sa politique. Sans doute la Suisse est un pays où se croisent toutes les propagandes possibles. Elle est pour cette raison un poste d'observation très commode, permettant de suivre à la trace la diplomatie de nos ennemis. Aussi le système des « missions spéciales » y est-il particulièrement développé. Mais sous le couvert de ces dernières, existent des missions d'un genre particulier. « Demandez-donc, s'il vous plaît, là-bas, ce que fait en Suisse le célèbre Rataief, encore un ancien fonctionnaire de la police secrète russe à Paris ? Demandez également pourquoi Ladebef, un agent de police secrète russe, vient d'y arriver ? et pourquoi ce fonctionnaire est un habitué des salons de certaines dames russes connues pour leurs sympathies allemandes ? »

On a le sentiment que le grand Empire moscovite est agité d'un souffle nouveau. Ces discussions de la Douma prouvent que le régime parlementaire commence à produire en Russie d'heureux résultats. C'en sera fini, non seulement de la puissance d'une bureaucratie aveugle, mais aussi de ces menées ténébreuses, indignes d'une grande nation moderne.

Jacques LANDAU.

Aux Écoutes

Laissez venir à moi les petits enfants

L'idée n'est pas de moi, mais de Lucien Descaves. C'est dire par avance qu'elle est généreuse. Je la lui emprunte, sûre qu'il sera heureux d'en trouver ici l'écho.

Dans ce 14e, qu'il a si bien décrit au cours de « Philémon », Lucien Descaves eut la joie d'assister à une fête donnée aux enfants de l'arrondissement. Sa joie fut grave, comme toutes nos joies actuelles, qui participent toujours de quelque douleur. Si grave qu'elle soit, elle peut se renouveler, s'étendre, apaiser et réconforter de tristes cœurs en deuil. Les enfants à qui la fête fut offerte étaient des orphelins de la guerre. Plusieurs centaines d'enfants se trouvaient là, avec leur mère, et si la maman pleurait, elle étouffait ses larmes pour ne pas arrêter le rire du marmot.

La fête eut lieu au manège Huyghens, mais c'était Mme Ferdinand Brunot, la femme du maire du 14e, qui l'offrait. De ceci, Lucien Descaves fait un exemple pour tous les maires des arrondissements parisiens. Il déclare la mairie maison de tous, lieu d'asile des femmes qui ont à questionner, à demander conseil, en même temps que secours. Et l'enfant suivant, agrippé à la jupe maternelle, serait, lui aussi, accueilli à la maison commune, devenue souriante, chaude et non plus froide et rébarbative aux pauvres gens, comme elle le fut trop de fois.

Ah ! la bonne chose que ce serait et combien cette solidarité mise en pratique rallierait les dévouements. Les dévouements ne manquent guère, seulement, ils ne savent pas toujours où s'adresser. Sous la direction du maire s'organiserait un amical groupement, dont les membres, dans chaque arrondissement, veilleraient sur les veuves, les orphelins, leur feraient une grande famille.

Des amis ont commencé l'œuvre de la maison pour tous. En attendant sa pleine réalisation, la mairie deviendrait la maison commune qu'elle doit être par destination. — FANNY CLAR.

Dans certaines régions de notre pays, une commission de réforme visite régulièrement les auxiliaires pour trouver parmi eux des hommes bons pour le service armé. Le *Cri de Paris* nous apprend que cette commission a à sa tête un colonel qui a des idées pratiques. Il a fait placer dans la salle un képi, un fusil avec sa baïonnette, et une capote.

Quand un visité lui paraît apte au service armé, il l'invite à prendre le fusil à mettre la capote et le képi, et lui fait faire quelques mouvements d'escrime à la baïonnette.

Mais la plupart du temps, la capote est ou trop grande ou trop petite pour l'intéressé. Il ne perd pas son temps à la revêtir et c'est seulement avec le képi sur la tête qu'il fait l'exercice commandé.

On obtient ainsi des effets qui ne sont pas tout à fait conformes à la tradition de la caserne ; mais ils enchanteraient les sculpteurs pour qui le nu est le seul costume vraiment artistique.

La décrue de la Seine s'est encore accentuée hier. On a enregistré une baisse moyenne de 3 centimètres en haute Seine ; 7 centimètres dans la traversée de Paris ; 7 centimètres en Marne.

Voici d'ailleurs les cotes enregistrées : Ecluse de Varennes, 3 m. 52 ; pont de Melun, 2 m. 94 ; pont de Corbeil, 2 m. 10 ; écluse de Cumières, 3 m. 80 ; écluse de Chalifert, 2 m. 47 ; Charenton, 3 m. 94 ; pont d'Austerlitz, 3 m. 38 ; pont de la Tournelle, 3 m. 24 ; pont Royal, 4 m. 34.

On prévoit, pour aujourd'hui et demain, la continuation de la décrue.

La *Victoire* consacra trois lignes à la mort d'Henri Maret, battant ainsi le record de tous les journaux parisiens, d'opinions même réactionnaires.

Trois lignes, pas une de plus, le convoi du pauvre...

La réunion mensuelle de l'Aéro-Club de France a eu lieu jeudi 4 janvier, avec son habituel succès.

De nombreuses personnalités appartenant à l'Aéronautique, se pressaient autour de M. Henry Deutsch de la Meurthe, président, qui, au cours d'une vibrante allocution des plus applaudies, remit la grande médaille d'or de l'Aéro-Club au capitaine pilote aviateur Abel Verdurand et au sous-lieutenant pilote aviateur Georges Guynemer.

S'étaient excusés à cette réunion, par suite des nécessités de leur service : l'enseigne de vaisseau André Lorfèvre, commandant le centre d'aviation maritime de Corfou et le lieutenant Albert Deullin, pilote aviateur, tous les deux lauréats de la grande médaille d'or, qui leur sera remise à une prochaine séance.

Il paraît que des gens ont imaginé un genre d'escroquerie nouveau : l'escroquerie à la marraine.

Le *Bulletin de l'Office d'informations des prisonniers de guerre* signale un cas bien caractéristique de ce mode d'escroquerie.

C'est le médecin en chef de l'armée suisse, le colonel Hauser, qui a pris lui-même l'initiative d'avertir les dupes.

Il signale le cas d'un civil fait prisonnier sans avoir porté les armes.

Cet homme fait partie, depuis plus d'un an, d'une bande d'individus qui pratiquaient l'escroquerie aux marraines.

L'individu correspondait avec trente-trois marraines et neuf comités de secours. Il possède actuellement un stock important de linge, d'effets et d'objets de toutes sortes.

Notre confrère le *Démocrate* relate ainsi une scène qui s'est passée devant le tribunal d'une petite ville de la Suisse :

Un ouvrier terrassier prévenu d'avoir, dans une rixe, porté un mauvais coup à un camarade, comparaît en tribunal. Après lui avoir demandé ses nom et prénoms, le président interpelle le terrassier candide :

— Accusé, quels sont vos moyens de défense ?

— Mes moyens de défense ?... Les v'là !...

Et notre homme de brandir sous le nez du président ses deux poings rugueux ! pany, 4, Park Street, Boston, pour le musée des Beaux-Arts de cette ville.

Communiqués

— Le Comité de propagande minoritaire pour la défense du socialisme international et les amis du *Populaire*, sont convoqués lundi 8 courant, à 20 heures et demie, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne, salle des Italiens.

— Le voyage de la Compagnie générale transatlantique de Bordeaux sur New-York qui devait avoir lieu le samedi 6 janvier courant est exceptionnellement supprimé.

Les correspondances qui auraient pu profiter de ce voyage, seront acheminées sur l'Angleterre, pour être expédiées par le plus prochain courrier.

Toutefois, les envois recommandés portant l'indication « Voie de Bordeaux », « Voie française », ou toute autre équivalente, seront conservés jusqu'au plus prochain départ postal de Bordeaux sur New-York.

Le Journal du Peuple
Organe du Travail, des Sciences, des Lettres, des Arts
SUSPENDU POUR 8 JOURS
reparaîtra
Jeudi 11 Janvier
Ce numéro contiendra des articles de Séverine Paul Brulat, Henri Fabre, Georges Pioch, etc. des dessins de Lucien Laforge et H.-P. Gassier
Le N° 5 cent. *En vente partout.*

SYPHILIS Vamianine
Tabes, Chancres, Ulcères, Boutons, Plaques.
Le flacon franco : 10 francs. — 2, R. Valenciennes, Paris.

Metteurs au point
POUR CAMIONS
avec bonnes références et âgés de plus de 20 ans
sont dem. 2, rue du Château, à Neuilly.

ON DÉSIRE ACHETER D'OCCASION
Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état.
Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au " BONNET ROUGE ", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

Les Planches

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — 7 h. 45, *Thaïs.*
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h., *La revanche d'Iris, Le Monde où l'on s'ennuie.*
OPERA-COMIQUE. — 8 h., *Sapho.*
ODEON. — 7 h. 45, *Le Carnaval des enfants.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h., *Les Cloches de Corneville.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h., *l'Amazone* (Mmes Réjane, Simone, MM. Antoine, Louis Gauthier) jeudi, dimanche, matinée.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30. *La Roussotte* (A. Brasseur, J. Pierly, G. Dubosc, Collen, etc.) jeudi, dimanche, matinée.

GAITE. — 8 h., *Miette.*
VARIETES. — 8 h. 30, *Moune.*
THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h., *L'Aiglon.*
THEATRE ANTOINE. — 8 h. 30. *Le Crime de Sylvestre Bonnard.*
RENAISSANCE. — 8 h., *La Guerre et l'Amour*
ATHENEE. — 8 h. 30, *Je ne trompe pas mon mari.*

SCALA. — 8 h. *La Dame de chez Maxim's* (Marcel Simon, G. Charley, Gorby, Lurville, Etchepare et J. Leury) jeudi, dimanche, matinée.

CHATELET. — 8 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers.*
GYMNASE. — 8 h., *La Veille des Armes.*
REJANE. — 8 h., *L'Oiseau Bleu.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
EDOUARD VII. — 8 h. 45, *All right*, revue de Rip.
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, *Jean de la fontaine.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *La Ventouse ; L'Amour Passe ; Le laboratoire des Hallucinations ; Le Grain de Poivre.*
DEJAZET. — 8 h. 15, *La Classe 36.*
THEATRE MICHEL. — 8 h. 30. *Bis*, revue.
THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30. *Very Well*, revue.
CAPUCINES. — 8 h. 30, *Crème de Menthe... Allo !* revue.
CLUNY. — 8 h. 15 *Le Contrôleur des Wagons-Lits*
APOLLO. — 8 h. 30, *Les Maris de Ginette.*
ALBERT Ier. — Relâche.
BELLEVILLE. — 8 h. 30, *Une Nuit de Noces.*

MOULIN DE LA CHANSON. — (T. Gut. 40-40). — Dominique Bonnaud, P. Marinier, V. Hyspa, J. Deyrmon, Baltha, Folrey, Cazol, et *les Colles du Moulin*, revue avec B. de Vinci, Maud Loty, Berlon. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

LA CHAUMIERE. — 8 h. ½ Les Chansonniers et *En Somme... on les a !*, revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Pie...ouit*, revue.
CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.
NOCTAMBULES. — 8 h. 30, *Les Chansonniers*
LE PERCHOIR. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, *La Demoiselle du Far-West.*

CHEZ MAYOL. — La Grande Revue d'Hiver *C'est épatant !* 20 tableaux. — 8 étoiles de la Scala de Milan. — 120 artistes. — 250 costumes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions.
ELDORADO. — 8 h. 30, *Jusqu'au trognon*, revue.
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, *L'Anticafardiste*, revue.
GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Concert-Pièce.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, *Claudius à Paris*
CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall.
CONCERT SENGA. — 8 h. 30, Concert.
LITTLE-PALACE. — 9 h., *A la Crème de menthe*, revue.
EUROPEEN (Tél. Marcadet 13-35). — 8 h. 30, Gaby Montbreuse, Berter, le trio Loyal, Raymond Hyé, etc., 16 artistes. — *Vermouth et tilleul*, vaudeville en 1 acte. — Fauteuils à 1 franc.
CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert.

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

OMNIA-PATHE. — *Le Droit de la Vie* (Mlle Brabant, MM. Mathot et Vermoy; *Comment Rigadin se tire d'affaire; Les insectes de nos ruisseaux; Actualités militaires; Monastir; La lutte contre les gaz asphyxiants;* Le 9e épisode du *Masque : La Flèche empoisonnée;* etc...

VAUDEVILLE. — *Christus* avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30. — Soirée à 8 h. 30.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Spectacles de la semaine :
Lundi 8, à 8 heures, *Pour la Victoire, Le Voyage de M. Perrichon.*
Mardi 9, à 8 h. 30 (abonnement), *Le Père Lebonnard.*
Mercredi 10, à 7 h. 40, *La Marche Nuptiale.*
Jeudi 11, matinée à 1 h. 30 (abonnement billets roses), *Athalie, Les Nouveaux Pauvres.* Le soir, à 8 h., *On ne badine pas avec l'Amour, Poil de Carotte.*
Vendredi 12, relâche.
Samedi 13, à 8 heures, *Le Bourgeois gentilhomme.*
Dimanche 14, matinée à 1 h. 30, *Le Chandelier, Le Flibustier.* Le soir, à 8 heures, *Bajazet, Venise.*
Lundi 15, à 8 heures, 295e anniversaire de la naissance de Molière, reprise de *Don Juan ou Le Festin de Pierre.*

ODEON. — Spectacles de la semaine :
Lundi, soirée à 7 h. 45, *Le Barbier de Séville, L'Epreuve.*
Mardi, soirée à 8 h., *Fedora* (Mme Jeanne Rolly).
Mercredi, soirée à 8 heures, *Le Secret de Polichinelle.*
Jeudi, matinée à 1 h. 45 *Bérénice, La Pupille*, conférence de M. Le Goupils (abonnement, série rose).
Jeudi, soirée à 8 heures, *Crime et Châtiment.*
Samedi, matinée à 2 heures, *Severo Torelli, Le Babillard.*
Samedi, soirée à 8 heures, *L'Espionne* (Mme Jeanne Rolly).
Dimanche, matinée à 1 h. 45, *Les Deux Orphelines* (première représentation).
Dimanche, soirée à 7 h. 45, *Les Deux Orphelines* (deuxième représentation).

PORTE-SAINT-MARTIN. — Aujourd'hui dimanche, *l'Amazone* sera donnée en matinée à 14 heures et en soirée à 20 heures, avec Mme Réjane, Mme Simone, M. Antoine, M. L. Gauthier, M. Renoir, M. Marc-Gérard, Mme Grumbach.

Représentation tous les soirs sans exception, et en matinée, les jeudis, dimanches et fêtes. Le spectacle du soir finit à 22 heures 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Aujourd'hui dimanche, *la Roussotte* sera donnée en matinée à 14 h. 30, et en soirée à 20 heures 30, avec M. Albert Brasseur, M. Gaston Dubosc, Mme Aline Dupuis, M. Collen, MM. Robey, Almette, P. Bert.

Représentation tous les soirs sans exception, et en matinée, les jeudis, dimanches et fêtes. Le spectacle du soir finit à 22 heures 45.

TRIANON-LYRIQUE. — Lundi, 8 heures, *Véronique;* mardi, 8 h., *Les Diamants de la Couronne;* mercredi, 8 h., *Les Cloches de Corneville;* jeudi, matinée à 2 h. 15, *Véronique*, soirée, 8 h., première représentation reprise, *La Traviata;* vendredi, 8 h., *François les Bas Bleus;* samedi, 8 h., *Les Cloches de Corneville;* dimanche, matinée à 2 h. 15., *La Traviata*, soirée, 8 h., *Véronique;* lundi 15 janvier, 8 heures, *La Mascotte.*

Aujourd'hui, Matinée.................. CHEZ MAYOL
La Revue *C'est épatant !*........... CHEZ MAYOL
2 actes, 20 tableaux, 120 artistes... CHEZ MAYOL
« Les Belles Originales ».......... CHEZ MAYOL

VAUDEVILLE. — Le miracle de *Christus*.

Parole de poète, sortant hier soir du Vaudeville : « *Je n'aurais jamais cru réalisable une telle œuvre c'est du très grand art manié avec une délicatesse infinie !* » Poète, rêveur ébloui, c'est bien mieux encore, ce miraculeux *Christus* : c'est le grand symbole magnifié, c'est un Enseignement frémissant qui passe, — une Epoque resurgie et la vie divine toute vivante ! Allez et revenez ! Du Théâtre universel, *Christus* est la merveille... Tous les jours, au Vaudeville, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30. Dimanche, 2 matinées à 2 h. 15 et à 4h. 15. — Loc. Téléph. Gut. 02-09.

Jamais cabaret de la Butte
Ou bien d'ailleurs n'a présenté,
En un programme de gaîté,
Tant de talent qu'on ne discute :
C'est au *MOULIN DE LA CHANSON*
Que Bonnaud, Marinier, DeDyrmon
On signé *TANK... ET PLUS !* Revue
D'esprit comique bien pourvue.
Au programme : Vincent Hyspa,
Folrey, Cazol, Georges Baltha,
Blanche de Vinci, Jazierska,
Léon Berlon, Alice Méva.
Aujourd'hui dimanche, matinée à 3 heures.

LES SERVICES du Bonnet Rouge

Renseignements Militaires

Pour les renseignements militaires et, en principe, pour tous les renseignements qui ne se classent pas dans une des catégories indiquées ci-dessus, nous prions instamment nos lecteurs de bien vouloir nous écrire, *en tenant compte que plus une lettre est brève, plus elle est claire, et plus il est possible d'y répondre vite.*

Les Réformés et Exemptés

Les réformés et les exemptés qui désireraient avoir des renseignements sur leur situation militaire et l'état des projets pouvant les concerner, trouveront notre collaborateur parlementaire tous les mercredis, entre 10 heures et midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, *14, rue Drouot.*

La Défense des Locataires

Tous les locataires qui ont des renseignements à nous demander ou qui se préoccupent de résister aux exigences des propriétaires, peuvent s'adresser les mardi et samedi, de 10 heures à midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, *14, rue Drouot.*

Nos Petites Annonces

Dans le but de collaborer à la reprise des affaires et de combattre le chômage, le Bonnet Rouge *insère gratuitement les lundis et jeudis, les offres et demandes d'emplois.*

Nous insistons particulièrement auprès des chefs d'entreprises amis pour qu'ils veuillent bien réserver de préférence aux lecteurs du Bonnet Rouge *les places dont ils disposent.*

Le Bonnet Rouge *publie également, les mêmes jours, des petites annonces à un franc la ligne, où pourront figurer les achats et ventes d'objets divers, les offres et demandes de location, les cours payants, les recherches de tous ordres, etc.*

Enfin, toujours les lundis et jeudis, le Bonnet Rouge *publie le* Courrier de la Tranchée, *dans le but de mettre ses lecteurs du front en relation avec ses lecteurs de l'arrière. Il n'est pas besoin de dire que ces annonces sont publiées gratuitement.*

Faits divers financiers

Métallurgie allemande. — La production du fer, en octobre 1916, a atteint 1.161.000 tonnes, chiffre le plus élevé depuis la guerre, contre 1.117.000 tonnes pour le mois précédent. Pour les dix premiers mois, le total est de 9.880.000 tonnes contre 8.660.000 tonnes pour les dix premiers mois de 1915.

Compagnie des Wagons-Lits de l'Europe centrale. — De Suisse, on annonce qu'une nouvelle Compagnie des Wagons-Lits de l'Europe Centrale est en voie de formation à Berlin.

Banque hypothécaire franco-argentine. — Le bénéfice réalisé pendant l'exercice 1915-16 est de 8.425.538 francs contre 8.413.922 francs pour 1914-15 et le dividende est maintenant à 15 francs par action.

Pour fortifier la Trésorerie achetons des Bons de la Défense Nationale

La conduite de la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse sans laquelle il n'y aurait pas de paix durable, nécessite un effort financier parallèle à l'effort militaire.

Que nos économies, que les disponibilités ainsi créées et dont nous pouvons disposer ne restent pas inutilisées.

Elles peuvent utilement concourir au succès de nos armes.

Utilisons-les pour acheter des Bons de la Défense nationale dont l'intérêt payable d'avance et exempt d'impôt est de 4 0/0 pour les Bons à 3 mois, de 5 0/0 pour ceux à six mois et à un an. Les coupures sont de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, ce qui met ce placement temporaire à la portée aussi bien du capitaliste que de la petite épargne, pour laquelle il existe même des Bons de 5 francs et de 20 francs.

Le public peut se procurer ces Bons immédiatement — titre contre argent — aux bureaux de poste, chez les percepteurs, receveurs des Finances, trésoriers généraux, dans les maisons de banque, chez les notaires et à la Banque de France.

Les Réunions

GRAND ORIENT DE FRANCE
16, rue Cadet.

L'Action Socialiste. — Jeudi 18 janvier, à 8 heures et demie, conférence par M. Sébastien Faure, au profit des enfants de la *Ruche*.

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)